

Olméti-di-Capocorso – Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle

2014 – Relevé d'art rupestre n° 1350

Albane Burens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/19125>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Albane Burens, « Olméti-di-Capocorso – Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/19125>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Olmata-di-Capocorso – Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle

2014 – Relevé d'art rupestre n° 1350

Albane Burens

- 1 Le site de la Grotta Scritta I se trouve sur le versant ouest du Cap Corse, sur la commune d'Olmata-di-Capocorso, au secteur dit de E. Funtanelle (Canaghiolo). Il s'agit d'un surplomb rocheux naturel situé sur un massif schisteux, à environ 412 m d'altitude. L'auvent surplombe la plage de Nonza et fait face au golfe de Saint-Florent. Un second abri, la Grotta Scritta II, est localisé à quelques mètres en contrebas du premier site.
- 2 L'opération conduite en mars 2014 correspond au relevé lasergrammétrique 3D du site archéologique de la Grotta Scritta I, et plus spécifiquement de ses peintures pariétales. Ce travail répond à une commande de la commune d'Olmata-di-Capocorso, propriétaire du site.
- 3 Le site de la Grotta Scritta I, dont l'existence a été révélée par Roger Grosjean dès 1959 (Grosjean 1959), est inscrit sur la liste complémentaire des monuments historiques. Il a fait l'objet de différentes études et relevés. En 1997, un programme de recherche collectif dédié à l'art rupestre de Corse, réalisé sous la responsabilité de M.-C. Weiss, a notamment permis le recensement exhaustif, l'étude et le relevé des représentations pariétales de la Grotta Scritta I, ainsi que la définition de leurs différentes phases de réalisation (Weiss 2007). L'auteur propose notamment une interprétation des différents motifs recensés : anthropomorphes et dérivés d'anthropomorphes, anthropozoomorphes, cavaliers et signes abstraits (points, traits, triangles, lignes brisées, etc.).
- 4 Un nombre important de parallèles ont été établis entre les représentations peintes de la Grotta Scritta I et des motifs rupestres et pariétaux bien connus dans la péninsule Ibérique, dans le Piémont italien, mais aussi en Provence et en Sardaigne (Grosjean 1959).
- 5 Les peintures rupestres de la Grotta Scritta I, tracées au pigment rouge sur les parois de la niche de l'abri, relèvent d'un vaste courant méditerranéen caractérisé par un art schématique dont l'Espagne est considérée comme le centre. Cet art est communément daté de la fin du Néolithique-Chalcolithique/âge du Bronze ancien. En l'absence de tout

contexte archéologique, les peintures de la Grotta Scritta I ne peuvent être datées avec plus de précisions. On rappellera que quelques graffitis récents ont également été recensés par M.-C. Weiss à proximité directe des peintures préhistoriques (Weiss 2007).

- 6 Le travail de numérisation 3D des peintures de la Grotta Scritta I, réalisé par des topographes et archéologues des UMR 7357 ICube (équipe TRIO) à l'INSA de Strasbourg et 5602 GEODE de Toulouse, a consisté en l'acquisition d'un modèle 3D par lasergrammétrie terrestre et un relevé photogrammétrique (fig. 1). Ces techniques permettent d'acquérir une documentation 3D complète, sans contact avec les parois rocheuses. Elles présentent l'avantage de garantir une parfaite préservation du site. Elles ont nécessité l'utilisation du scanner à balayage Faro Focus 3D X330 avec caméra intégrée. La miniaturisation (5 kg) et la souplesse d'utilisation de ce scanner laser ont permis sa mise en œuvre dans un contexte particulièrement contraignant (stations de numérisation dans une coupole étroite et à la topographie accidentée, à environ 2,50 m de hauteur ; présence d'une végétation particulièrement dense à proximité directe du site).

Fig. 1 – VUE DU DISPOSITIF DE NUMÉRISATION 3D PAR LASERGRAMMÉTRIE



A. Burens (CNRS), 2014

- 7 Parallèlement, un relevé photogrammétrique a été réalisé à partir de plusieurs stations à l'aide d'un boîtier Canon EOS 5D et de plusieurs objectifs calibrés de 20, 24 et 105 mm. Ce travail a permis de texturer le modèle numérique 3D produit par lasergrammétrie.
- 8 Les modèles 3D générés dans le cadre de cette opération (fig. 2), au-delà de leur utilité en termes de valorisation, de communication et de restitution virtuelle, constituent un réel outil d'aide à l'analyse et à la perception de la complexité des volumes de l'abri (notamment les formes repliées sur elles-mêmes de la coupole abritant les peintures). En ce sens, la 3D apporte une véritable valeur ajoutée par rapport aux représentations cartographiques traditionnelles. Les possibilités de manipulation interactive du modèle

texturé, de modification des conditions d'éclairage mais surtout d'affichage de tout ou partie des tracés sont essentielles. À titre d'exemple, l'extraction d'une orthophotographie depuis le modèle 3D de la Grotta Scritta nous a servi de support au relevé vectorisé et géoréférencé des peintures, qu'il conviendra rapidement de confronter pour contrôle avec les peintures *in situ*.

Fig. 2 – VUE D'ENSEMBLE DES MOTIFS PEINTS DANS LA COUPOLE DE LA GROTTA SCRITTA, DANS LE MODÈLE 3D TEXTURÉ



P. Grussenmeyer (Insa), S. Guillemin (Insa), A. Burens (CNRS), E. Alby (Insa), 2014

- 9 Précisons que les modèles numériques 3D de la Grotta Scritta, s'ils ne constituent ni une alternative à la réalité archéologique, ni un substitut aux méthodes traditionnelles de documentation, peuvent être appréhendés comme une documentation relativement objective dans le sens où les différents travaux conduits par le passé sur le site n'ont pas impacté ce dernier.
- 10 Le modèle 3D constitue une interprétation de la réalité archéologique et forme un nouveau type de documentation, complémentaire des photographies, permettant de nouveaux modes de représentation graphique, de nouvelles façons de prendre des mesures, etc. En ce sens, il est partie intégrante des processus de description, de compréhension et d'interprétation de la complexité des sites archéologiques (Burens *et al.* soumis ; Campana 2014).

BIBLIOGRAPHIE

Grosjean R. 1959 : Les premières peintures rupestres de Corse. *Chronique d'Archéologie Préhistorique, Études Corses*, 1959, 22, p. 77-78.

Weiss M.-C. 2007 : L'art rupestre de la Corse, in D'Anna A. (dir.), Cesari J., Ogel L., Vaquer J. : *Corse et Sardaigne préhistoriques – relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, CTHS, p. 185-195.

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Chalcolithique, Protohistoire, âge du Bronze, Bronze ancien
opération Relevé d'art rupestre (RAR)

Index géographique : Corse, Haute-Corse (2B), Olmeta-di-Capocorso (2B187)

Mots-clés : abri, art rupestre

AUTEURS

ALBANE BURENS

CNRS